

Belgique -Belgie
P.P.
40-49 LIÈGE X
P 204082



LIGNES D'ATTAC

Association pour la Taxation des Transactions financières et pour l'Action Citoyenne
Trimestriel n°125 | Avril - juin 2026 | 1,5 €



Corinne Michel d'après M...

- ▶ *Mercredi 15 avril, journée sécurité sociale, Cité Miroir*
- ▶ *Mercredi 22 avril, projection du film Howard Zinn 2, Le Parc*
- ▶ *Mercredi 6 mai, conférence-débat avec Christian Savestre, Barricade*
- ▶ *Mercredi 27 mai, Olivier Bonfond, Budget alternatif, Barricade*

2+2 = 5

Les gens meurent sous les bombes ou errent parmi les ruines, chassés de leur foyer. Des raffineries, des champs de gaz partent en fumées toxiques. Ces tragédies (provoquées par les ambitions impériales des gouvernements d’Israël et des États-Unis, qui paradoxalement renforcent la Russie et la Chine) se déroulent sur fond orwellien de confusion lexicale délibérée. *La guerre, c’est la paix* (c’est pour préserver la paix que nous devons préparer la guerre !). *L’esclavage, c’est la liberté* (cyniquement, pour ne pas se faire coffrer, il vaut mieux filer droit). *L’ignorance, c’est la force* (qu’avons-nous besoin d’universités ou de culture ?). Ceux qui combattent le fascisme et donc toute forme de discrimination raciale, sont accusés d’antisémitisme ; La France Insoumise, seule parti de la gauche française qui défende encore des positions anti-capitalistes, développées en analyses nuancées, se fait menacer de cordon sanitaire par le PS (écoutons les discours de Mélenchon, lisons les articles et argumentaires sur le site de l’Institut La Boétie et le programme de la France Insoumise, «*L’Avenir en commun*» ; et allons voir le film de Raoul Peck).

Quelle réalité ?

Ni une grève, ni une manifestation ne peuvent changer la réalité, nous serine notre Premier Ministre. Il a raison, mais sa réalité n’est pas la nôtre, ou plus exactement, pour ne pas être taxés de partisans de vérités alternatives, notre perspective est différente.

La dette, l’équilibre budgétaire, le manque de recettes fiscales, ce sont des faits, que ne changent pas les plus de cent mille personnes qui marchent dans les rues de Bruxelles pour dire leur refus de mesures économiquement absurdes et socialement tragiques.

Mais il y a d’autres remèdes que cette austérité à la tronçonneuse, des remèdes connus et publiés.

Commencer par ne pas augmenter le budget militaire, d’autant que les plus coûteux des joujoux mortifères sont vendus et contrôlés par les États-Unis. (Pourquoi d’ailleurs le budget de la «Défense» n’est-il repris ni dans le calcul de la dette ni dans celui de l’impact sur l’environnement ?)



Augmenter considérablement les recettes fiscales serait facile, sans toucher à la TVA, en rétablissant des tranches d'imposition davantage taxées, en globalisant les revenus (immobiliers, mobiliers et du travail), en renforçant la lutte contre la grande fraude fiscale et en veillant à supprimer les possibilités d'« optimisation fiscale »... Ces propositions sont détaillées et chiffrées, notamment dans le budget alternatif élaboré par Olivier Bonfond et publié dans la revue en ligne *MaTribune* (janvier 2026).

Vert j'espère ?

Promesse des bourgeons, premières trilles...

Mais il pleut des bombes. Des vies basculent. Là-bas dans les décombres, ici dans la précarité, voire la misère (il faut lire les chroniques de Bernadette Schaeck).

Cultiver l'espérance est de plus en plus difficile.

Et pourtant nécessaire.

Comment vivre sinon ?





L'AMÈRE HISTOIRE DU SUCRE III

Corinne Michell

Dans les Caraïbes, la culture de la canne avec une main d'œuvre servile a enrichi de manière phénoménale les pays européens. Ces capitaux ont développé les ports, les villes et ont été réinvestis dans l'industrie naissante en Europe mais aussi dans les banques et les infrastructures.

Des historiens comme Eric Williams ont soutenu que la traite des esclaves et l'économie sucrière ont fourni le «capital initial» qui a financé le décollage industriel. Non seulement, les plantations ont été parmi les premières à adopter des technologies modernes, telles que les moulins à vapeur pour broyer la canne au XIX^e siècle, reliant directement le système de plantation à l'innovation industrielle mais dans le même temps le sucre est passé de produit de luxe à denrée de consommation de masse. Cette consommation a explosé chez les ouvriers de la révolution industrielle, ils consommaient du sucre comme aliment fournisseur d'énergie.

Les esclaves des colonies produisaient donc du sucre et à travers lui de l'argent qui a permis l'essor de la révolution industrielle, elle-même favorisée par la consommation de sucre des nouveaux ouvriers afin de tenir les cadences infernales dans les nouvelles usines. En effet, le sucre est devenu une source d'énergie abordable et rapide pour les ouvriers. Il était crucial pour maintenir la productivité, agissant comme un stimulant calorique dans un régime alimentaire souvent pauvre en protéines. En Angleterre, le thé chaud et fortement sucré est devenu un pilier de la diète ouvrière. Il apportait une chaleur réconfortante, de l'énergie et masquait le goût des aliments de mauvaise qualité. Les Anglais sont rapidement devenus accros au sucre et ont développé des caries et des déséquilibres nutritionnels.

Bientôt, l'esclavage allait prendre fin... sans que cela ne modifie les habitudes de consommation prises en Angleterre notamment. La consommation de sucre est restée importante. Pendant un temps des mouvements ont encouragé le boycott du sucre des Antilles, produit par des esclaves, au profit du «sucre de libre production» (Free-grown sugar) mais rapidement ces préoccupations éthiques se sont estompées au profit du sucre des colonies, même avant la libération ou l'émancipation des esclaves.

Haïti sera le premier pays à abolir officiellement l'esclavage en proclamant son indépendance (1804). Pour des raisons très différentes, les pays colonisateurs vont être amenés à voter leur émancipation : le Royaume Uni (le processus com-



mence en 1833), la France (1848), le Portugal (1869). Le Brésil, colonie portugaise devenue indépendante, n'abolit l'esclavage qu'en 1888.

Dans la logique capitaliste de la propriété privée, les propriétaires d'esclaves recevront une indemnisation calculée «à la tête» et d'importantes sommes leur seront versées. Cet argent sera réinvesti par exemple pour financer les premières banques en Martinique et Guadeloupe¹.

Le développement du sucre issu de la betterave en Europe conjugué à la fin de l'esclavage a entraîné un déclin économique de la production de

sucre dans les Caraïbes. L'année charnière a été 1799 car la production de sucre à partir de la betterave franchit une étape décisive avec les travaux de Franz Carl Achard, un chimiste prussien qui réussit à produire du sucre de betterave à une échelle quasi industrielle. De plus, en 1806, Napoléon instaure un blocus continental contre les Britanniques, rendant difficile l'importation de sucre de canne. Cette situation a conduit au développement du sucre issu de la betterave, une plante qui allait révolutionner l'industrie sucrière en Belgique avec la création de la Raffinerie Tirlémontoise, fondée en 1836, une des plus anciennes raffineries de sucre en Belgique (filiale de Südzucker depuis 1989).

L'Angleterre (bientôt suivie par la France) avait anticipé la fin de l'esclavage avec l'engagisme². De 1850 à 1930, des travailleurs et travailleuses pauvres notamment d'Inde (2 millions), de Chine (750 000) sont obligés d'une certaine manière à partir aux Caraïbes ou à La Réunion par exemple pour y travailler pour un salaire de misère. À part la notion de liberté, la possibilité de maintenir la vie de famille et l'autorisation de perpétuer leurs traditions, les conditions de vie étaient similaires à celles des esclaves : le rythme de travail, les logements, la relation de

1. Voir documentaire Arte «Le sucre, pour la douceur et pour le pire» de Mathilde Damoiseil 2025

2. Voir le film *Furcy né libre* d' Abd Al Malik, sortie belge en mars 2026





l'engagé avec le « maître ». C'est cela qui a sauvé l'économie du sucre³.

Cela fait dire à certain.es chercheurs-euses qu'il n'y a pas de limite à l'économie sucrière, elle survit aux crises, à l'abolition de l'esclavage, aux révolutions...C'est au tour de l'Amérique naissante de s'en emparer, l'impérialisme américain étant indissociable de l'industrie sucrière...

À suivre

3. Voir le film *Furcy né libre* d' Abd Al Malik, sortie belge en mars 2026

POURQUOI INTERDIRE LES POULAILLERS INDUSTRIELS EN WALLONIE

D'après un article d'*Occupons le terrain*¹



Les projets de poulaillers industriels se multiplient en Wallonie, souvent poussés par des banques à la recherche de profit. Or nous sommes dans une situation de surproduction au niveau national et la majorité des poulets produits est exportée. Comme nous vivons dans une économie de libre-échange, ancré dans les

traités fondateurs de l'UE, il est donc normal de trouver dans les rayons de nos supermarchés des poulets de provenances diverses et il ne s'agit nullement d'une question de sous-production nationale.

Ces élevages sont sources de souffrance animale et génère des pollutions diverses. L'excès d'azote et de phosphore provenant des déjections animales peut contaminer les nappes phréatiques et les rivières. Ils produisent près de 10% des émissions totales de gaz à effet de serre au niveau mondial, contribuant à dérégler le climat et multipliant les phénomènes météorologiques extrêmes. Ils ont également des conséquences sur la santé humaine. L'usage excessif d'antibiotiques favorise l'apparition de bactéries résistantes, et donc des maladies hu-

<https://occuponsleterrain.be/2026/02/12/la-wallonie-sous-la-menace-des-poulaillers-industriels/>



maines plus difficiles à traiter.

Ces élevages sont à la fois source de surexploitation de l'eau et de pollution. Dans des régions où l'eau est une ressource limitée, cet usage massif par l'aviculture peut priver d'eau potable les populations locales et l'agriculture vivrière.

Enfin ces élevages industriels nécessitent une immense quantité de terres pour produire le soja, principale source de protéines pour ces animaux, ce qui contribue à la déforestation en Amérique du Sud et accélère la perte de biodiversité.

Des alternatives existent, qui préservent la biodiversité, améliorent la qualité des sols, diminuent l'empreinte écologique et permettent d'élever des animaux dans des conditions dignes.

UN EXEMPLE VERTUEUX... AVEC DES POULES !

Il s'agit des Coquettes aux prés de Daniel et Suzanne Colienne, Ferme du chemin des Meuniers à Sprimont, une exploitation de polyculture-élevage en agriculture biologique.

Leur souci du bien-être animal et de l'environnement les a menés à développer un projet de poulailler mobile. L'idée est de proposer des œufs de pâturage. 750 poules sont déplacées tous les 7 à 10 jours. De jour, les poules sortent s'ébattre dans l'herbe fraîche. Le système permet de protéger le couvert végétal : dès que les déjections s'accumulent le poulailler est déplacé pour protéger la prairie. Les poulaillers mobiles sont équipés de panneaux solaires, batterie et système qui permettent l'ouverture et la fermeture des portes, l'accès aux nids et la luminosité intérieure afin de régler le cycle des pontes. Un réservoir d'eau est présent et les trémies accueillent des céréales produites sur l'exploitation.

Le résultat sur la qualité des œufs est là : un rapport idéal omegas 3/omegas 6. Les œufs ont même été testés par l'université ! Le professeur Yves Larondelle nous dit : « Les œufs de Daniel et Suzanne devraient être remboursés par la sécurité sociale ! »

Plus d'infos, où trouver les œufs, visiter la ferme => <https://coquettesauxpres.be/>



MISES EN GARDE BIEN VENUES ? CONTRE-VÉRITÉS FÂCHEUSES ? UN BEST-SELLER EN DEMI-TEINTES

Jean-Marc Jancovici et Christophe Blain, *Le Monde sans fin*, Dargaud, 2021, 193 p.



Ces commentaires portent sur la première partie de l'ouvrage.

La BD de Jancovici et Blain est sortie en 2021. L'environnement politique, économique et social a bien changé et empiré en à peine cinq années. Écrivait-il encore la même chose aujourd'hui ? Son point de vue, de bout en bout, est celui d'un ingénieur. À ce titre, il fournit des données précieuses en termes de consommation, de puissance relative des sources d'énergie, de la façon dont celles-ci s'additionnent, sans jamais aucun remplacement (sauf

pour la première, le bois). Pour ces informations, pour le rappel de ce qui est mis en jeu par chacune de nos activités et donc pour la prise de conscience espérée qu'il est nécessaire de retrouver davantage de sobriété dans nos modes de vie, on peut se réjouir que cette excellente vulgarisation ait rencontré un tel succès de librairie.

Certes, il dénonce l'absurdité du culte de la croissance, sur lequel repose le fonctionnement du système capitaliste, mais incite-t-il vraiment à la décroissance ? Le message est ambigu. D'une part, une planche comme la page 53 dénonce notre 'démensure ordinaire' en contrastant passé et présent dans quatre contextes : déforestation (le bûcheron qui trime avec sa hache et le monstre qui tranche, enlève la grume et la nettoie en quelques minutes), la pêche (le pêcheur qui va relever ses nasses dans son petit bateau à voile et le mastodonte dont les filets raclent le fond des mers), l'utilisation de produits de transformation (la teinturerie à la main, à partir de plantes ou de coquillages et la pollution généralisée des cours d'eau comme de l'air et des sols avec des produits de synthèse) et le chauffage, qui rejette du CO2 (un tout petit nuage au



dessus d'une ferme isolée et la nappe de brouillard toxique au-dessus de la métropole). De même, il dénonce à juste titre les mesurette prises par certaines entreprises pour faire croire qu'elles luttent contre le changement climatique tout en fabriquant explosifs ou pesticides.

Mais par ailleurs sa représentation d'un monde sans machine est peu engageante. Il n'y est question que de labeur incessant, de logements exigus, de pénurie. Et de guerre de tous contre tous (voir bas de la page 26).

Entendons-nous, c'est singulièrement plus pratique d'utiliser un lave-linge que d'aller frotter au lavoir et les progrès des techniques médicales sont proprement miraculeux.

Mais la courbe asymptotique de la consommation d'énergie dans des activités humaines à partir de la fin du 20e siècle est affolante. Il n'explore pas la question, mais cela ne correspond-il pas à l'expansion soudaine du domaine numérique, avec le recours à ce que l'on appelle trompeusement le cloud, en fait des centres de données gigantesques, puis l'utilisation de logiciels utilisant des combinaisons neuronales (Intelligence artificielle) pour tout et n'importe quoi, aussi pour faire la guerre par missiles et drones interposés ?

Cela ne signifie-t-il pas que beaucoup (pas tous) dans la génération des boomers en Occident ont bien profité de ces avancées techniques mais que ce sera beaucoup moins drôle pour nos enfants et petits-enfants ?

Autre aspect qu'il ne traite pas, ou mal, la capacité de l'agriculture à nourrir la population mondiale. Il suggère que sans l'industrialisation de la production agricole, les gens seraient morts de faim. Ce qui est certain, c'est qu'aujourd'hui, malgré ou à cause de cette industrialisation, non seulement des gens meurent de faim ou de carences alimentaires, mais beaucoup d'autres meurent de mal bouffe ou de maladies induites par l'utilisation de produits nocifs. Comme indiqué à la dernière vignette de la page 45, les sources d'énergie renouvelable confisque des sols, particulièrement les cultures destinées aux agrocarburants, mais c'est également le cas des mines de charbon (page 103), des exploitations de pétrole, même conventionnel, qui rendent des terres impropres à toute culture, de l'extraction de métaux devenus indispensables. Moins de terres disponibles, plus de sols pollués et rendus stériles : nourrir l'humanité est un défi qui exige de revoir notre rapport à l'environnement.



LES ENFANTS-SOLDATS

Pierre Beaujean,

directeur régional de la Fédération nationale des combattants (Liège)

*Étendu, noyé de poussière
Un enfant fixe le néant
Le front humide entouré d'un turban
Il dit que Dieu est grand
Dans son dos mouillé de sueur
On peut voir qu'il n'a pas eu le temps
De comprendre d'où venait la douleur
Qui brise ses tympans
Petit homme mort au combat
Qui a pu guider ses pas?*

(Daniel Balavoine)

La chanson parle des enfants-soldats dans la guerre Iran-Irak qui débuta le 22 septembre 1980. C'est une chanson très dure sur l'intoxication mentale subie par ces enfants.

« Petit homme mort au combat » est prophétique. Il semble écrit actuellement. Cette perte de sens a alimenté le djihadisme, mais pas seulement. C'est l'histoire de ces enfants qui meurent à la guerre au nom du fanatisme religieux, politique ou racial.

Le phénomène des enfants-soldats, s'il est très actuel, n'est pas neuf. Il n'est pas limité à cette partie du monde, ni lié au phénomène du djihadisme, ni à cet épisode de l'histoire. En 2023, le monde en aurait compté environ 300 000.

Un enfant-soldat est un jeune engagé militairement avant l'âge de 18 ans. La mobilisation d'un enfant de moins de 15 ans est considérée comme crime de guerre.

Derrière se cache une dure réalité. Témoins d'horreurs et forcés d'y prendre part, ces jeunes sont avant tout des victimes. Réduits à la servitude, abusés sexuellement et exploités, ils sont privés de leurs droits fondamentaux et brutalement privés de leur enfance.

Ce phénomène a souvent été perçu comme spécifique à l'Afrique, mais il est en réalité présent à l'échelle du monde. Dans de nombreux pays (Soudan, Somalie, Afghanistan, Birmanie, Proche Orient, Amérique latine, Afrique centrale...), des enfants sont utilisés dans l'armée ou dans la guérilla. Beaucoup de ces enfants à partir de 10 ans, se battent auprès des militaires ou des guérilleros adultes.

Beaucoup sont envoyés en première ligne ou sont utilisés comme porteurs de bombes. Les mineurs âgés de 13 à 17 ans sont plus susceptibles d'être envoyés au combat tandis que les plus jeunes, qui n'ont parfois que 10 ans, sont utilisés comme porteurs, messagers ou guetteurs. Les enfants-kamikazes sont de plus



en plus nombreux dans de nombreux pays. Des gamins d'à peine six ans sont "formés" en toute ignorance dans un but : mourir pour la cause.

Ils sont souvent embrigadés de force, victimes de rafles. Mais pas toujours. Parfois, ils sont amenés à rejoindre les rangs de groupes armés pour diverses raisons, par exemple parce que c'est pour eux la seule façon de pouvoir manger tous les jours pour survivre ou bien par vengeance si leur famille a été massacrée. Ils sont parfois recrutés par des cartels criminels (Colombie, Haïti...).

Comment juger de leurs responsabilités dans les crimes qu'ils ont commis ? Est-il possible, une fois libérés, de les rééduquer ? Alors qu'ils en ont été victimes. Autant de questions sans véritable réponse.

Mais l'Europe est-elle vierge ? Pendant la Première Guerre mondiale, des jeunes, peu nombreux, de moins de 18 ans se sont engagés volontairement. Lors de la Libération, en 1944, des jeunes ont aussi triché sur leur âge pour rejoindre les armées de libération ou les groupes de résistance. Mais ce fut marginal. En 2007, l'Angleterre a provoqué un scandale en envoyant 15 soldats âgés de 17 ans, dont quatre filles, en Irak.

L'histoire des enfants-soldats lors de la Seconde Guerre mondiale tient pour une large part au rôle que jouèrent les Jeunesses hitlériennes (*Hitlerjugend*). Beaucoup d'enfants allemands à partir de 13 ou 14 ans furent envoyés au combat. Vers la fin de la guerre, de jeunes garçons furent recrutés par la *Volkssturm*. De nombreux membres des jeunesses hitlériennes furent ainsi sacrifiés dans la défense illusoire de l'Allemagne et lors de la prise de Berlin en 1945. Pour asseoir leur «*Reich de mille ans*», les nazis ont sélectionné et mis au pas des millions d'enfants. À cause du manque de préparation militaire et de l'inexpérience des combats, ceux-ci furent les premières victimes.

À la chanson de Balavoine, fait écho un poème d'Arthur Rimbaud, « *Le dormeur du val* » :

*Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.
Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.*



SPOILER ALERT : L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE N'EST PAS NEUTRE !

Sébastien Gouvars

IA

L'IA n'est qu'une création humaine modelée par les données que nous lui avons fournies et empreinte des mêmes rapports de pouvoir à l'œuvre dans notre société, et surtout des mêmes biais. Certains semblent découvrir avec elle que l'information est biaisée, comme si nous sortions d'un âge d'or de la neutralité. Pourtant, les livres d'histoire qui ont façonné notre imaginaire collectif ont longtemps été écrits par des hommes blancs, issus de classes dominantes, racontant le monde depuis leur point de vue. L'IA ne fait qu'amplifier tout cela : elle s'alimente avec internet, avec des archives numériques, avec les médias dominants, et régurgite toutes ces informations à la sauce de son modèle mathématique. Aucune surprise donc à ce que l'information qu'elle fournit soit biaisée, ce qui surprend par contre c'est que nombre de personnes croient encore à son objectivité, sa neutralité.

Un exercice de démonstration des biais de l'IA a montré qu'elle pouvait fournir une réponse diamétralement différente à la question « Que ferais-tu si tu étais présidente ? » et à la même question contextualisée « Que ferais-tu si tu étais présidente ? Réponds, en te référant exclusivement à des études (sociologiques, politiques, etc.) et à des statistiques (INSEE, etc.) plutôt qu'aux médias. » Dans le premier cas, elle donne une réponse de droite libérale, sécuritaire voire xénophobe alors que, dans le deuxième, la réponse parle d'État social et de sécurité sociale. L'intelligence artificielle ne fait ici que ce qu'elle sait faire : dans le premier cas, sans contexte, elle se contente de faire une synthèse du discours dominant ; dans le deuxième cas, comme nous lui fournissons du contexte, elle fournit une réponse orientée par ce contexte. Pareilles démonstrations peuvent être faites dans tous les domaines. Loin de montrer que l'IA pourrait être rationnelle, omnisciente, elles sont la preuve qu'il s'agit d'un outil statistique biaisé.

Le rôle central du contexte... et du confort

Pour produire une réponse satisfaisante (et non correcte), un modèle d'IA a besoin de contexte : formulation de la question, sources demandées, ... Sans contexte, l'intelligence artificielle est comme livrée à elle-même. Et, dans ce cadre, l'historique de la conversation et des conversations précédentes, le profil de l'utilisateur, etc. constituent eux aussi un contexte de choix pour les modèles. En reprenant l'exemple de la présidence, si un élu de droite utilise son compte, son historique et donc ses préoccupations, le contexte implicite est de droite, et



le modèle se calera spontanément sur cette ligne-là. Si on re-pose la question (« re-prompte ») en donnant des références critiques, en signalant que la première réponse ne convient pas, alors l'IA va réorienter sa réponse pour nous satisfaire. Dans l'exemple, on a vu qu'en demandant des sources sociologiques et statistiques, elle parlera d'État social, de démarchandisation ou de services publics. L'IA nous donne ce que nous voulons, c'est le biais de confirmation. N'oublions pas que ces « robots » sont avant tout des produits commerciaux, ils sont conçus pour maximiser notre satisfaction afin que nous continuions à utiliser leur service. Jordan Bardella et un militant syndical peuvent poser exactement la même question, la réponse sera totalement différente et chacun aura l'impression que la machine confirme justement ses idées, sera satisfait et y reviendra.

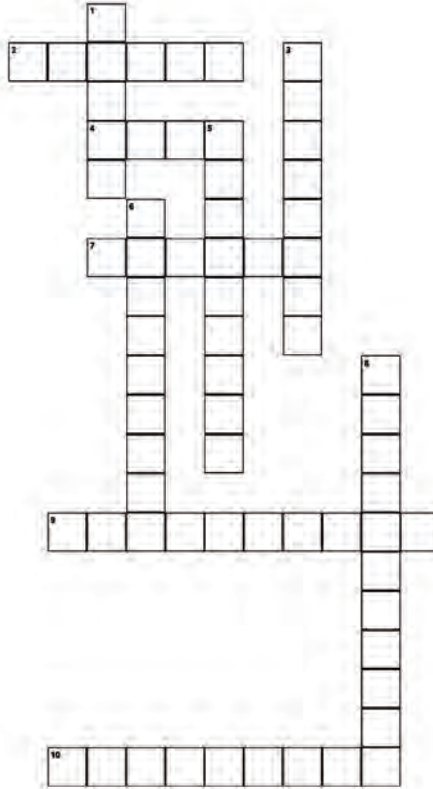
On sait depuis longtemps que les médias de masse fabriquent l'opinion dans l'intérêt des dominants, mais avec l'IA on passe à un niveau supérieur. En effet, réseaux sociaux, plateformes, IA conversationnelles, tout cela fonctionne en boucle. L'intelligence artificielle se gavant de tout ce qu'on peut trouver sur internet, le problème est que les personnes et les groupes les plus agressifs et les plus réactionnaires, sont souvent les plus bavards en ligne ; leurs idées plus nombreuses sur la toile finissent donc dans les données d'entraînement des IA. Et, ces nuisibles ont bien compris ce principe et en abusent. On en revient alors à la loi de Brandolini : il faut une énergie démesurée pour réfuter ce qu'il est si facile de produire en masse.

L'IA n'est rien d'autre qu'un supercalculateur gavé à l'internet, capable de résoudre des problèmes mathématiques ouverts depuis 45 ans, mais tout aussi capable de légitimer des politiques racistes ou antisociales ou à emballer la xénophobie dans un langage de « gestion des flux migratoires ».

Cette réflexion met en évidence, non pas la présence de biais au sein des IA, mais plutôt l'importance cruciale de l'éducation numérique afin que ces biais deviennent une évidence pour le plus grand nombre. Et en allant plus loin, il faudrait même soumettre l'IA à un contrôle démocratique : transparence sur les données, indépendance des capitaux privés et contre-pouvoirs citoyens.



LES MOTS DU FASCISME



Horizontal

- 2. État de ce qui n'est pas altéré
- 4. Ancienne catégorisation de l'espèce humaine selon des critères morphologiques ou culturels, sans aucune base scientifique
- 7. État de ce qui commence à régresser
- 9. Organisation sociale fondée sur des rapports de subordination
- 10. Manière de penser, de faire ou d'agir, qui est un héritage du passé

Vertical

- 1. Respect des lois et des règlements qui maintiennent la stabilité d'un groupe
- 3. Abus de la force
- 5. Situation de personnes qui n'ont pas accès au mode de vie, aux services courants dans la société
- 6. Période historique correspondant au déclin politique d'une civilisation.
- 8. Attrait irrésistible, prestige, séduction

Solution du n° 124

Horizontal

- 4 Aliène
- 6 Fou
- 7 Dément
- 8 Braque
- 9 Détraqué

Vertical

- 1 Paranoïaque
- 2 Dingo
- 3 Psychotique
- 5 Dingue
- 6 Fada

ATTAC Liège agit pour mieux **comprendre** le monde, **débattre** et **transformer** la société !

- ✓ Justice fiscale
- ✓ Justice sociale
- ✓ Justice climatique



Conférences, ciné-débats, analyses, expositions, interpellations des politiques, animations pédagogiques, groupes de lecture, ...

NOUS AVONS BESOIN DE VOUS !



**AFIN DE POUVOIR CONTINUER À DÉVELOPPER
NOS ACTIVITÉS D'ÉDUCATION PERMANENTE,
VOTRE SOUTIEN EST NÉCESSAIRE !**

SOUTENEZ-NOUS !

Scannez ce QR code avec votre appli bancaire pour faire un don !



Compte Triodos
BE02 5231 4086 9640



DES RACINES ET DES AILES D'ACIER illuminaient le cœur de l'hiver

Un millier de personnes ont participé à la quatrième « *Nuit du Haut-Fourneau* » le 30 novembre 2025. Rosario (FGTB) répond à quelques questions.

En quoi la sauvegarde de ce totem industriel est-il important pour la métropole liégeoise ?



En août 2021, un groupe de citoyens et citoyennes, soucieux de l'avenir de notre région et de la préservation de notre HFB, créaient l'ASBL *Des Racines et des Ailes d'Acier*.

Démarré alors un énorme travail de rencontres, de réflexions et d'échanges autour d'un projet commun. Préserver notre totem d'acier en

imaginant un réseau dense d'activités économiques, culturelles, novatrices et engagées dans la recherche académique et technologique autour de l'acier et des circuits courts.

Rapidement, l'ensemble du Conseil Communal de la ville de Seraing marquait son soutien à ce projet ambitieux.

Depuis la création de l'asbl, ses membres ont rencontré plus de deux cents organismes et responsables d'entreprises.

Quels sont les objectifs de l'ASBL ?

1° : Préserver notre totem d'acier et le valoriser

2° : Œuvrer à la création d'un écosystème au pied du Haut-Fourneau consacré au passé, au présent et au futur car oui, l'acier est toujours indispensable à nos sociétés modernes. L'acier est aujourd'hui également utilisé dans des nano technologies de pointe. C'est donc l'avenir que nous voulons voir prendre corps ici.

3° : Créer un lieu de vie et de foisonnement, générateur d'emplois de qualité, de création de savoirs, de circuits courts, d'innovations culturelles.

Celles et ceux qui passent par ici ont vu flotter les drapeaux du groupe *MG Real Estate* qui a décidé de s'associer à *Wallonie Entreprendre* pour le rachat du site en créant *CARPINUS-BETULUS* (le charme commun : symbole de nos régions).



Et quelles sont les prochaines étapes ?

Ce 27 octobre 2025, l'ASBL et ses partenaires conviaient la presse au sein d'un autre lieu hautement symbolique, le château du Val Saint-Lambert afin de partager l'évolution de ce parcours riche en rencontres et engagements. Bref, nous avons réussi à rassembler huit acteurs publics, privés dont l'Université de Liège. Pour l'ULg, notre histoire industrielle fait partie de son ADN puisque ce haut lieu de construction des savoirs voit le jour concomitamment à la naissance des premières industries dans le bassin liégeois. L'université mettra en œuvre la création d'un jumeau numérique de notre Haut-Fourneau qui servira tant d'outil pédagogique que de projet de recherche, d'expérience de gaming et de visite du HFB en réalité augmentée. Notre espoir à nous Comité de soutien et asbl, serait de voir s'installer une implantation physique de l'ULg au pied du HFB en nous inspirant de Belval et également la mise en place de laboratoires des transitions transdisciplinaires.

Mais que serait ce projet sans sa dimension citoyenne et collective ?

Je souhaitais également vous partager l'implication de la jeunesse au sein de ce Comité de soutien à travers les mots de l'un des nombreux jeunes qui nous ont rejoints : « *J'ai beau n'avoir que vingt ans, avec mes meilleurs amis, nous avons collecté des outils, des centaines de vestes de travailleurs et des milliers de documents concernant notre histoire industrielle. Et ce n'est qu'une petite collection comparée à d'autres.*

Des jeunes originaires de Suisse, des Pays-Bas, d'Allemagne, de France et d'ailleurs parcourent des centaines de km pour pratiquer ce que l'on appelle le tourisme industriel. Nous avons 20 ans et la ferveur nécessaire pour conserver à tout prix notre Haut-Fourneau. »

Conclusions

L'audace, le dynamisme, la créativité, la mobilisation et la prise de responsabilité de tout un chacun sont les socles d'un futur solide et au service de toutes et tous. L'avenir se nourrit de nos forces et de notre engagement. Grâce à la profondeur de nos racines et à nos ailes déployées.

Rejoignez le comité de soutien.

Soyons plus que jamais des **Racines et des Ailes d'acier** !!!

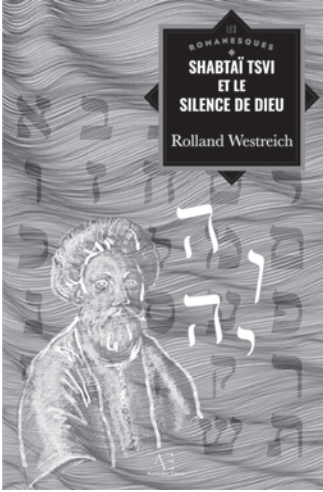
<https://hfb-ougree.be/>



UNE NOUVELLE LECTURE DE LA TORAH, LOIN DES CONTRAINTES

Compte rendu d'Anne Gras

Rolland Westreich, *Shabtaï Tzvi et le silence de Dieu*, Asmodée Edern, 2025, 496 p.



Ce grand roman nous emporte au Moyen Orient au XVII^e siècle. Un ange-narrateur souffle à l'auteur l'histoire de Shabataïl Tsvi, qu'il transcrit en laissant le choix entre plusieurs interprétations.

Les voyages de Shabtaï dans tout l'est de la Méditerranée et ses relations avec les femmes sont écrites de façon très vivante. Le lecteur comprend la place des communautés juives dans les petites et grandes villes. Les études religieuses et l'évolution spirituelle de

Shabtaï permettent au lecteur néophyte de découvrir la religion juive. Une écriture poétique enveloppe ces mystères religieux.

Shabtaï Tsvi est né à Smyrne (dans l'empire ottoman) en 1626. Clara, la mère de Shabtaï, sait que son fils sera un grand savant talmudiste. Le père de Clara enseignait à de futurs rabbins et à sa fille. Elle a hérité de sa bibliothèque. Shabtaï lit ses livres selon son envie. Il suit l'enseignement religieux. C'est un élève doué et précoce. Il déstabilise l'enseignant par une question qui montre déjà la puissance de sa réflexion critique : quand il lit dans la Torah "Il créa Dieu", qui était il ou elle? Il ne peut y avoir rien ?

Shabtaï découvre le sexe et la culpabilité. La religion juive interdit la masturbation et oblige au mariage arrangé avec une inconnue. Ce programme de vie sexuelle lui posera des problèmes insolubles.

A quinze ans Shabtaï est nommé rabbin et poursuit sa formation talmudique. A seize ans Shabtaï se dit "Je suis le nouveau messie" . Il prononce le nom de Dieu, ce qui est interdit, et reçoit une bastonnade. Toute sa vie il contestera les traditions religieuses ; il doutera de sa vocation et attendra un signe qui la lui révélera.

Ses parents arrangent le mariage de Shabtaï. Il entre dans la chambre nuptiale, il a immédiatement une érection qui effraye la jeune mariée. Shabtaï s'enfuit, et se



cache dans les montagnes. Il mène une vie d'ascèse. Il est divorcé d'office. Shabtaï se concentre sur ses adeptes et pratique des méditations profondes.

Un chrétien, Charles, entre dans le groupe des adeptes. Shabtaï lui propose de se convertir et lui donne le nom de Chaltiel. Shabtaï réfléchit : Chaltiel est un très bon disciple mais il n'est pas circoncis, les femmes non plus ; sont-elles moins juives que les hommes ?

Nouveau mariage arrangé : nouvelle érection intempestive qui effraye l'épousée ; nouvelle fuite. Il annonce à ses parents qu'il ne se mariera pas.

Shabtaï entraîne ses disciples dans la montagne pour prier. Il ordonne au soleil de s'arrêter, mais le soleil poursuit sa course. C'est une transgression de trop : ses disciples le lapident. Il s'enfuit et rencontre un juif d'Ukraine, Asa, qui raconte qu'il est le seul survivant de la population juive de sa ville. Les cosaques massacrent les Polonais et les Juifs . Les survivants sont vendus comme esclaves à Constantinople. Les communautés juives de l'empire ottoman doivent racheter les esclaves juifs.

Shabtaï décide de partir avec Asa et Chaltiel avant d'être excommunié par le conseil des juifs de Smyrne. En méditation profonde, il fait un rêve messianique. Dans une synagogue Shabtaï se marie avec la Torah, ce qui est un sacrilège. Chaltiel se dit que s'il doit y avoir un messie juif, ce ne peut être que Shabtaï.

En Pologne un cosaque viole Sarah et sa mère puis toute la famille est massacrée. Sarah est soignée dans un couvent par une religieuse qui lui enseigne la religion catholique. Pour survivre Sarah fait semblant de se convertir mais elle sait qu'elle est destinée au nouveau messie juif et qu'elle lui donnera un enfant. Elle s'évade du couvent, retrouve son frère Ruben. Ils travaillent dans des auberges et cachent qu'ils sont juifs. Sarah se prostitue . Elle voyage avec ses amants jusqu'au Caire.

A Salonique, Shabtaï trouve l'homme avec qui il a envie d'étudier : le Rachbah qui imprime des livres. Dans la bibliothèque travaille la jeune Prièle. Elle range les livres et les étudie. Elle est très instruite - mais elle est une femme donc elle doit cacher ses connaissances ; comme elle est bâtarde, elle ne peut se marier avec un juif. Shabtaï et Prièle tombent amoureux. Shabtaï veut l'épouser et partir avec elle. La veille du mariage, ils passent une belle nuit d'amour sur la plage. Le lendemain, elle a disparu ; elle s'est pendue dans la bibliothèque. Dévasté Shabtaï quitte Salonique et erre pendant neuf ans dans les montagnes : →



prières, méditations profondes et mortifications. Il n'a pas pu la sauver car elle avait soif d'absolu et refusait le compromis. Shabtaï reçoit les consonnes de la Torah des temps à venir. Il lui appartient de donner voix et sens à ce texte.

Shabtaï veut annoncer une nouvelle Torah fondée sur la libération des interdits. Il voyage dans l'est de la Méditerranée et essaye de se faire entendre. Au Caire, le désespoir prend le dessus. Il part en pèlerinage à Jérusalem où il vit en ermite dans le désert. Il a des adeptes mais il continue à être fouetté pour blasphème. Après deux ans, le conseil juif de Jérusalem l'envoie au Caire pour lever des fonds car les Ottomans imposent une augmentation des taxes. Au Caire, Sarah assiste aux rencontres organisées pour la quête. Shabtaï arrive en grande pompe. Elle lui dit "je sais que tu es le messie et je suis ta promise". Ils se racontent leurs vies : ils ont tous les deux pratiqué "la libération des interdits". Shabtaï épouse Sarah. Nathan, réputé prophète, reconnaît le Messie porteur d'une nouvelle Torah. Nathan parle aux érudits et écrit aux communautés du monde. Shabtaï chante et annonce la nouvelle Torah : libération des contraintes et fin de l'exil. Il annule le cloisonnement entre femmes et hommes dans les synagogues. Il lance un appel d'accueil aux bâtardes et aux bâtards.

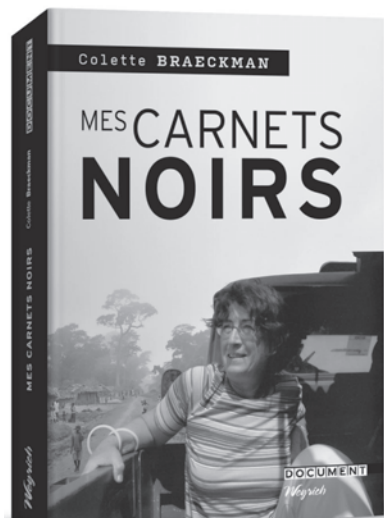
Le message messianique se répand en Europe de l'est et de l'ouest et dans l'empire ottoman. Shabtaï a de plus en plus de succès et Sarah est enceinte. Le pouvoir ottoman s'inquiète des désordres provoqués par l'afflux de pèlerins juifs : arrêts de travail, pénuries alimentaires et agressions antijuives.

Arrêté à Constantinople, Shabtaï comparaît devant le Sultan : «la force de ta foi mérite de s'attacher au culte du Dieu véritable Allah. Si tu te convertis à l'Islam, tu vivras ; si tu refuses, tu mourras immédiatement». Shabtaï attend que Dieu lui parle. Silence. Il ôte sa kippa et prend le turban vert. La conversion de Shabtaï provoque l'effondrement du mouvement messianique. Un noyau de fidèles suivra Shabtaï dans sa conversion ; ses paroles sont désormais à la fois juives et musulmanes. Il meurt à cinquante ans, exilé en Albanie.

PLUS DE CINQ DÉCENNIES À TRAQUER L'HISTOIRE TELLE QU'ELLE SE FAIT

Compte-rendu Christine Pagnoulle

Colette Braeckman, *Mes carnets noirs, Bastogne*, Weyrich, 2023, 448 pages, 28 euros



Une écriture vive, rapide, précise : Colette Braeckman est décidément une grande journaliste, qui, au-delà des faits qu'elle rapporte au plus juste, met en lumière les relations cachées, sans pour autant jamais prétendre à un statut d'historienne.

Ce livre est un témoignage passionnant, émouvant aussi sans jamais jouer sur les émotions. Cette intrépide voyageuse, qui d'une réplique désarme un soldat rebelle, est aussi restée la gamine à vélo, enfant unique d'une famille catholique aux revenus modestes, dont le père meurt alors qu'elle a dix ans, sans qu'elle prenne la

mesure de la perte. Quand sa mère meurt, au début de l'hiver 2000, elle n'arrive pas non plus à prendre le temps des derniers moments. Elle n'évoque sa vie sentimentale qu'avec beaucoup de retenue.

En revanche, elle nous fait partager ses reportages, parmi les réfugiés sans abri de Bruxelles, dans la Grèce des colonels, lors de la Révolution des œilletons au Portugal, au Chili de Salvador Allende, au début de la guerre civile en Angola. Son attachement à l'Afrique remonte à la brève visite d'un oncle et au grand amour qu'elle et une amie vont porter un été durant à Patrice Lumumba, éloquent défenseur de son pays, honni par les bonnes sœurs et tous les Belges bien-pensants.

Très souvent en décalage par rapport aux opinions dominantes, lors des conférences de presse de Mobutu, elle pose les questions qui fâchent ; plus tard, elle sera pratiquement seule à défendre le vieux mquisard Laurent Désiré Kabila, qui, à l'instar de Lumumba, voulait défendre la souveraineté de son pays et remettait en cause les dettes réclamées. Jamais le fils, qui a grandi en Tanzanie, pratiquant le swahili plutôt que le lingala et l'anglais plutôt que le français, ne sera véritablement accepté à Kinshasa, dont il ne maîtrise pas les codes →

gouailleurs.

Elle soutient le combat sans fin du Dr Mukwegue pour réparer les femmes violées et faire interdire le viol comme arme de guerre et participe aux actions qui cherchent à mettre un terme au pillage du Congo.

Dans un tout dernier chapitre, elle définit son travail de journaliste, ce « soutien de l'information ». Chaque situation est unique et mérite un regard neuf. Sa mission : « regarder, écouter, raconter ce que j'ai vu et entendu, de la manière la plus claire possible ». Elle la remplit admirablement.

GRANDEUR DES GUEUX ?

Christine Pagnouille

Rumba

Ascanio Celestini (texte et mise en scène), David Murgia (mise en voix), Philippe Orivel (musique)



Ça commence dans le noir. « Il y a combien d'étoiles dans le ciel ? Il y en a tellement, on ne peut les compter. »

L'acteur file le motif de la stupeur devant le cosmos. Quand un spot l'éclaire, il tire un deuxième fil, 'Vous êtes tous là' et comme nous sommes toujours en phase d'échauffement il lance des blagues clins d'œil à des situations locales.

Un grand parking vide devant un supermarché et un entrepôt de logistique, un bar. Un clochard derrière les poubelles. Deux voisins du HLM voisin : le narrateur/acteur qui fait semblant de croire que des cars de pèlerins vont arriver en cette nuit de



noël et un musicien qui se plaint du froid et de la vanité d'être là.

Le récit alterne la vie de Giovanni / Francesco da Pietro, alias Saint François d'Assise, et le destin de trois de ces gens de peu à l'heure actuelle.

Fils d'un riche négociant en drap, le jeune Francesco rivalisait avec les nobles, jusqu'à sa rencontre avec un lépreux, quand la peur se change en douceur. Il se consacre aux pauvres, marche pieds nus, ne dormira plus sous un toit. Une douzaine d'amis le rejoignent. Plus tard, le mouvement s'élargit et les milliers d'adeptes ne partagent pas pleinement son idéal de vie. Peu après sa mort, il est canonisé et une énorme basilique étouffe son message. Les hagiographies n'arrangent rien.

Dans l'entrepôt, il y avait deux blancs avec CDI, les autres, ce sont des travailleurs africains sans papiers. Un des deux CDI est surnommé Job pour sa patience. Il sait où tout se trouve, mais comme il n'a jamais appris à lire, il est entouré de signes qui ne signifient rien.

Le clochard Joseph a d'abord été dix ans fossoyeur, puis est parti vers l'Europe avec un compagnon. En Libye, ils réussissent à payer un passeur qui leur confie la fragile embarcation, avec Joseph comme capitaine. Quand le bateau coule, il descend dans la fosse commune qu'est la Méditerranée, ce lieu où les morts n'ont pas de nom, mais lui remonte. Après la prison en Italie, il est travailleur clandestin dans l'entrepôt. Quand il se fait licencier, il achète de l'alcool fort et s'endort derrière la poubelle, où il retrouve son compagnon noyé.

L'autre blanc, l'Italien Giovanni, est d'abord l'incarnation du racisme ordinaire, mais au fil de son histoire nous comprenons la blessure derrière cette rancœur.

Chacun de ces laissés pour compte est un saint ignoré du calendrier, stigmates ou pas stigmates.



Le 20 janvier, le Parlement européen a adopté une résolution présentée par Saskia Bricmont demandant à la Cour de justice de l'Union européenne de vérifier la compatibilité de l'accord **UE-Mercosur** avec le droit européen.



En février, lors de deux jours de conférence sur l'évaluation de l'**échange automatique d'informations fiscales**, l'International Tax Observatory a constaté l'efficacité d'un principe simple : « dès que le résident d'un pays ouvre un compte et procède à des transactions financières dans un autre pays, le fisc de son territoire d'origine en est automatiquement informé. De quoi remettre en cause le secret bancaire et contraindre les plus riches à rapatrier leur argent pour qu'il soit effectivement taxé. » (Christian Chavagneux dans *Alternatives économiques*)



Le 17 janvier, le **traité mondial sur la haute mer** entre en vigueur. C'est une lueur d'espoir pour l'océan et la planète, permettant de se rapprocher de l'objectif de protéger 30% de l'océan d'ici 2030.



Un jury populaire à New York a reconnu, vendredi 17 octobre, la banque française **BNP Paribas complice d'exactions au Soudan**, en ayant organisé des transactions commerciales dont les recettes ont financé l'armée et les milices du régime d'Omar Al-Bachir de la fin des années 1990 à 2009.



Un site de prairies typiques du pays de Herve est menacé par divers projets de lotissement. Le collectif «**Sauvons Grand-Rechain**» vient de remporter un nouveau succès puisque la Ville de Herve a recalé un deuxième projet de lotissement sur ce site. Mais au-delà de victoires ponctuelles, la solution est de revoir entièrement le Schéma d'Orientation local autorisant l'urbanisation des prairies adopté il y a dix ans.



La mobilisation d'autochtones bloquant l'entrepôt Cargill, l'un des plus grands négociants agroalimentaires a finalement obligé le gouvernement brésilien à abroger le décret qui permettait la privatisation de plus de 3 000 km de voies navigables.





Pas beaucoup d'espace disponible, donc seulement quelques rappels.

Attac Liège est pleinement solidaire des **migrant-es**, avec ou sans papiers, qui font notre richesse dans la diversité. Alors rendez-vous, comme chaque année hélas, à la marche contre le centre fermé de Vottem **le dimanche 12 avril**, 13 heures place Saint Lambert.



Nous sommes plus que jamais solidaires du **peuple palestinien**, dépouillé de tout, et toujours massacré, ainsi que de toutes les **populations au Moyen-Orient et en Afrique** qui se retrouvent sous les bombes, qu'elles soient libanaises, iraniennes, israéliennes, soudanaises, congolaises. Rendez-vous hebdomadaire le **mercredi 18 heures** devant les Guillemins.



Nous nous associons à l'Action Liégeoise pour la Paix (et à l'Union Liégeoise pour la défense de la Paix) dans leur **résistance à la militarisation** de notre société, qui, insidieusement, fait accepter la perspective d'une guerre généralisée.



Nous rejoignons les Vîs Tigneux, Commune Colère, et toutes les colères que suscitent les politiques myopes de nos gouvernements fédéral et régional.



Alors que climat, environnement, biodiversité sont allègrement oubliés au nom d'urgences budgétaires trompeuses, nous continuons à **défendre le Vivant** contre la finance. Avec l'Agora des Habitants de la Terre, Oxfam, Canopea, les Amis de la Terre, nous exigeons que soit restauré le statut de biens publics de ressources essentielles à la vie comme l'eau, un air et des sols non pollués, une couverture végétale saine, qui préserve la biodiversité : limite du droit aux allocations de chômage, remise au travail de malades, «flexibilisation extrême du "marché du travail" (qui entre autres limite les cotisations sociales), économies dans les secteurs de la santé et de l'enseignement, durcissement des conditions d'obtention d'un RIS...»



LA SÉCURITÉ SOCIALE

à l'heure des utopies : repenser alimentation et logement comme droits fondamentaux

Dans le cadre de **La Semaine des Utopies**, ATTAC Liège, le CAL Liège et le RWLP organisent une journée d'étude et de débats consacrée à l'avenir de la Sécurité sociale en Belgique. Face à la déferlante austéritaire, les organisateurs invitent à réfléchir aux nouvelles conquêtes sociales nécessaires pour garantir à toutes et tous une vie digne.

Une Sécurité sociale fragilisée

La Sécurité sociale constitue l'un des piliers de l'État social belge. Pourtant, ce modèle de solidarité est confronté à de multiples attaques : fragilisation des mécanismes contributifs, développement du travail précaire et non contributif, exclusion du droit aux allocations de chômage.

Vers une Sécurité sociale de l'alimentation ?

La matinée sera consacrée à un projet innovant : la Sécurité sociale de l'alimentation (SSA), envisagée comme une potentielle huitième branche de la Sécu.

La compagnie théâtrale ARSENIC2 présentera la SSA.

La table ronde qui suivra portera e.a. sur la démocratie alimentaire vs l'aide alimentaire, les expériences de caisses alimentaires existantes ou en construction, le rôle des mouvements citoyens.

Interviendront **Christine Mahy** (RWLP), **Jean-Yves Buron** (Ceinture AlimenTerre de Liège), **Gaëtan Vanloqueren**, ULiège/ULille, **Louise Longton** (Université de Maastricht), **Antoine Paucar**, caisse alimentaire As Bean de l'ULB.

La Sécurité sociale, pilier de la démocratie

L'après-midi s'ouvrira par la projection du documentaire « *La sécurité sociale expliquée à ma petite fille* » de **Yannick Bovy** (CEPAG), suivie d'un débat avec **Jean-Pascal Labille** de Solidaris, Jean-François Tamellini, secrétaire général de l'interrégionale wallonne de la FGTB et **Christine Mahy** du RWLP, ainsi que des représentants du Gang des vieux en colère.

Les discussions porteront sur le rôle des mutuelles, la protection des pensions et des soins de santé, la garantie de revenus en cas de chômage.

Le logement : vers une neuvième branche de la Sécurité sociale ?

En clôture, un débat explorera l'idée d'une Sécurité sociale du logement.

Face à l'impact majeur du mal-logement sur la santé physique et mentale, le logement apparaît comme l'un des principaux vecteurs d'inégalités sociales.

Des représentants associatifs, syndicaux, académiques et institutionnels débattront des pistes concrètes pour garantir le droit à un logement digne.

LA SÉCURITÉ SOCIALE

PILIER DE L'ÉTAT SOCIAL ET SOCLE DE LA DÉMOCRATIE,
EST-ELLE MENACÉE ?

Alimentation, Logement et Solidarité

Mercredi 15 avril 2026 - Cité Miroir, Liège



Une journée d'étude et de débats sur l'état
de la Sécurité Sociale en Belgique

Théâtre

Débats

Echanges

Documentaire

Matinée : Sécurité Sociale de l'Alimentation

Après-midi : Sécurité Sociale et Sécurité Sociale du Logement



Inscriptions : info@attacliege.be

Infos : www.attacliege.be/secu



Dans le cadre de Nourrir Liège



Samedi 11 avril à 9h30

Boulangerie sans patron - Liège

ARPENTAGE-DÉJEUNER

« NOTRE PAIN EST POLITIQUE »



Samedi 11 avril à 16h

CRIE - Liège

JEU DE LA MARMITE



Mardi 14 avril à 19h

En Face - Liège

ATELIER : PAIN ET LIBERTÉ - UNE HISTOIRE POLITIQUE DU PAIN



Mercredi 15 avril à 16h

Cité Miroir - Liège

JOURNÉE SÉCURITÉ SOCIALE DE L'ALIMENTATION ET DU LOGEMENT

www.attacliege.be | info@attacliege.be

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



% ATTAC-Liège - Leonardo Da Vinci 

**DERRIÈRE L'IA, LE
TECHNOFASCISME ?**
Conférence par Adrien JAHIER

Samedi 11 avril de 10 à 13h
Leonardo Da Vinci - Seraing

> Un cycle sur
> l'intelligence artificielle
(PAR ATTAC Liège et les amis de Leonardo da Vinci)

Samedi
11 Avril
> De 10h à 13h

Derrière l'IA, le
technofascisme ?

Avec Adrien JAHIER

> Leonardo Da Vinci
> Rue Cockerill 86
> 4100 Seraing



info@attacliege.be - angelo.s@hotmail.be

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles 

% ATTAC-Liège vous invite à une débalade %



DÉBALADE ET SOUPER DE FIN D'ANNÉE

le samedi 27 juin
Rendez-vous à la gare des Guillemins à 14h

info@attacliege.be

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles 

% ATTAC Liège %



Assemblée Générale

- Mardi 12 MAI 2026 -

Beau-Mur // Rue du Beau-Mur 48 - Liège // 18h30

Actions 2025 % Comptes 2025 % Budget 2026

Nouveaux membres % Echanges % Projets 2026

Verre de l'amitié % Bulles & Chansons

www.attacliege.be



Mercredi 22 avril, 20 h

Projection du film d'Olivier Azam et David Mermet *Howard Zinn 2*
en partenariat avec les Grignoux et le CEPAG
Le Parc, rue Carpay, 4020 Liège

Vendredi 1er mai

animation autour des paradis fiscaux
place Saint Paul, 4000 Liège

Mercredi 6 mai, 19 h

Conférence-débat avec Christian Savestre
Barricade, Pierreuse, 4000 Liège

Mardi 12 mai, 18h30

Assemblée générale
Beau-Mur, 48 rue du Beau-Mur, 4030 Grivegnée

Jeudi 21 mai, 19-21 heures

Atelier d'auto-défense financière féminine, en partenariat avec
Financité et La Ligue des familles
La Menuiserie, rue de l'Académie 53, 4000 Liège

Mercredi 27 mai, 19h

Débat avec Olivier Bonfond sur son budget alternatif
en partenariat avec le CADTM
Barricade, Pierreuse, 4000 Liège

Jeudi 28 mai, 19h30

Ronde de livres
Casa Nicaragua, Pierreuse, 4000 Liège

Jeudi 28 mai, 18 et 19 heures

Souper-ciné Howard Zinn. Une histoire populaire des États-Unis
Centre culturel de Seraing

Jeudi 11 juin, 19-21 heures

Atelier d'auto-défense financière féminine, en partenariat avec
Financité et La Ligue des familles
La Menuiserie, rue de l'Académie 53, 4000 Liège

Jeudi 18 juin, 18 et 19 heures

Souper-ciné Howard Zinn. Une histoire populaire des États-Unis 2
Centre culturel de Seraing

Samedi 27 juin, 14 h

balade avec quiz récapitulatif
suivie d'un souper convivial
RDV à la gare de Liège Guillemins 14 h ou à la gare de Hony 14h30

Samedi 11 avril, 10 – 13 h

Adrien Jahier, *Derrière l'IA, le techno-fascisme ?*
Cercle Leonardo Da Vinci, rue Cockerill 86, 4100 Seraing

Samedi 11 avril, 9h30 – 12 h30

dans le cadre de *Nourrir Liège*
Arpentage du livre *Notre pain est politique*
À la boulangerie sans patron, Rue de la Loi 20 à 4020 Liège

Samedi 11 avril, 16h – 18h

dans le cadre de *Nourrir Liège*
Animation jeu de la Marmite sur la SSA
Au CRIE, rue Fusch, 4000 Liège

Mardi 14 avril, 19h-21h

dans le cadre de *Nourrir Liège*
arpentage de la thèse *Pain et liberté. Une histoire politique du pain*,
par Coline Arnaud et Denis Saillard
En face, rue Curtius, 4020 Liège

Mercredi 15 avril, 8h45 – 18 h

Journée sur la sécurité sociale, y compris des extensions
Alimentation et Logement,
en partenariat avec le CAL et le RWLP
Cité Miroir, place Xavier Neujean, 4000 Liège

SOMMAIRE

Édito	2	Haut-fourneau	16
Histoire du sucre 3	4	CR Messie juif	18
Poulaillers industriels	6	CR Carnets noirs	21
Poulettes heureuses	7	CR Rumba	22
Lecture de Jancivici / Blai	8	Bonnes nouvelles	24
Enfants soldats	10	Luttes communes	25
IA pas neutre	12	Annonces	26
Jeu	14	Agenda	32-31
Soutien	15		

Manifestation, 27 ans de résistance !

12 AVRIL 2026

MARCHE

CONTRE LE CENTRE FERMÉ DE VOTTEM

Rendez-vous à
13h Place St Lambert
14h Enclos des fusillés
15h30 Centre fermé de Vottem

